



**HAL**  
open science

## La céramique abbasside d'al-Hadir

M.-O. Rousset

► **To cite this version:**

M.-O. Rousset. La céramique abbasside d'al-Hadir. *Al-Rāfidān : Journal of Western Asiatic studies*, 2011, 32, pp.214-231. halshs-01661989

**HAL Id: halshs-01661989**

**<https://shs.hal.science/halshs-01661989>**

Submitted on 18 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LA CÉRAMIQUE ABBASSIDE D'AL-HADIR

Marie-Odile ROUSSET\*

J'avais présenté, lors de la rencontre d'Aix-en-Provence autour des céramiques médiévales au Bilad-al-Sham, le contexte omeyyade d'al-Hadir, qui a livré un assemblage inédit de céramiques de la deuxième moitié du 7<sup>e</sup> – 8<sup>e</sup> siècle. Cet assemblage ayant depuis été publié [Rousset 2010a et b; Rousset à paraître], j'ai préféré présenter dans cet article d'autres contextes du même site (phases III et IV), eux aussi très intéressants car ils confirment des observations qui n'ont pas toujours été clairement interprétées sur d'autres sites: l'existence d'un horizon céramique qui inclut les principaux types communs au début de l'époque abbasside mais qui exclut les productions à glaçure polychrome.

### 1. Le contexte archéologique

Le site d'al-Hadir, à environ 25 km au sud-ouest d'Alep (Syrie du Nord), est un hameau de la ville de Qinnasrin, chef-lieu de la circonscription administrative du même nom au début de l'époque islamique. Les fouilles de la mission syro-française, conduites en 2005 et 2006, ont mis au jour plusieurs phases de construction ou d'occupation, entre le milieu du 7<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Les indications des textes et de la stratigraphie, confirmées par les comparaisons des différents types de matériaux avec les publications d'autres sites, permettent de proposer les datations suivantes:

- phase I: de 643 à la fin du 7<sup>e</sup> siècle,
- phase II: 8<sup>e</sup> siècle,
- phase III: début 9<sup>e</sup> s. à environ 840,
- phase IV: d'environ 840 à 962–966,
- phase V: 1128–1146 ?
- phase VI: milieu - fin 12<sup>e</sup> siècle.

Deux sondages ont été effectués, dans les cours des maisons qui recouvrent complètement le site ancien. Les deux secteurs (D et E) ont livré la même succession chronologique, pour les phases III et IV. Des maisons ont été bâties avec des fondations qui traversent les niveaux de décomposition organique de la phase II. Aucun sol, aucune élévation ne subsiste pour cette phase dans le secteur D. En revanche, dans le secteur E, le terrain a d'abord été aplani: les trous ou affaissements dans les couches de la phase II ont été remblayés avec de la terre presque vierge, rouge (us 233, us 289). Un second remblai a été installé après la construction des murs (us 263). De nature différente du premier, il s'agit d'une couche hétérogène et brassée, constituée d'un sédiment sablo-limoneux gris compact.

Les bâtiments partiellement dégagés mesuraient au minimum 10 × 17 m en D et au moins 18,50 m de longueur en E. Dans ce dernier secteur, les pièces s'organisent autour d'une cour, à l'ouest,

\* CNRS – UMR 8167, Orient & Méditerranée, laboratoire Islam médiéval. 108 rue Hénon 69004 Lyon – France

<sup>1</sup> La mission archéologique syro-française a été codirigée par Madame Fedwa Abidou du musée d'Alep et moi-même. Elle a été financée par la Commission des Fouilles du Ministère des Affaires Étrangères et Européennes, l'appel d'offres franco-syrien du CNRS-DGAMS (en 2005) et l'UMR 8167 Orient & Méditerranée, laboratoire Islam Médiéval. Les travaux ont pu être réalisés grâce à l'aide bienveillante de la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie, ses directeurs le Dr Abd al-Razzaq Moaz et le Dr Bassam Jamous, ainsi que son directeur des fouilles et des études archéologiques, le Dr Michel al-Maqdisi.



dans laquelle plusieurs aménagements ont été observés, correspondant à différents états de sols. Deux pièces au moins occupaient le côté nord et trois le flanc est. Le bâtiment a été nettoyé avant sa réutilisation à la phase IV, au cours de laquelle un réhaussement des sols s'est accompagné de modifications mineures du bâti.

L'occupation des phases III et IV a été relativement dense, car des constructions de cette époque ont été retrouvées dans tous les sondages. Le plan des maisons est à rapprocher, par la surface des pièces relativement grande, par le soin apporté à la construction et par la présence très probable de couvertures en coupole, de ce que l'on connaît jusqu'au 9<sup>e</sup> s. dans la steppe syrienne [Genequand 2006a: 26; Genequand 2006b: 163–175].

La construction de ces grandes maisons pourrait être due à l'installation de nouveaux habitants sur le territoire de Qinnasrin. On sait qu'au début du 9<sup>e</sup> siècle, en 813, des membres d'une tribu qui habitaient un quartier hors-les-murs à Alep, les Tanukhs, en ont été chassés à la suite d'une émeute et sont venus s'installer à Qinnasrin. Ces riches marchands, vivant du commerce caravanier, ont sans doute choisi de s'installer dans un faubourg à l'extérieur de la ville de Qinnasrin, pour pouvoir poursuivre leurs activités commerciales, peut-être à al-Hadir.

## 2. Considérations générales sur la céramique

L'étude de l'ensemble de la céramique d'al-Hadir porte sur 13 282 tessons, analysés en contexte stratigraphique. Le nombre de tessons identifiables est de 1910, soit 14,38 % du total. Du fait de la nature des couches archéologiques étudiées et de la grande fragmentation du matériel, presque aucune forme complète n'a été retrouvée. Le nombre minimum d'individus (NMI) est très variable d'une phase à l'autre, car les quantités de céramiques retrouvées dépendent de la nature des unités stratigraphiques fouillées: les phases I (375 NMI) et IV (465 NMI) sont bien représentées tandis que les phases II (180 NMI) et III (117 NMI) sont essentiellement des phases architecturales. La phase V (418 NMI), quand à elle, contient de nombreuses céramiques résiduelles, mélangées aux céramiques contemporaines des prélèvements des murs, qui sont de fait sous-représentées. La phase VI (196 NMI) contient également de très nombreuses céramiques résiduelles. Pour relativiser ce problème, les pourcentages de NMI exprimés dans les histogrammes ont été calculés par phase et non par rapport au nombre total de tessons.

## 3. La céramique de la phase III

À la phase III, on note encore une grande homogénéité des pâtes de céramique, avec la permanence des quatre catégories existantes aux phases I et II: pâtes communes beige, orangée, sableuse et *brittle ware*.

- la pâte commune beige, assez fine, de couleur à dominante rosée, est le plus souvent à surface extérieure plus claire (*Fig. 1.1*). Pour certains fragments, la pâte contient de nombreuses inclusions blanches (6,83% NMI). Pour d'autres, la pâte, de même nature, contient des inclusions blanches plus rares et assez grosses (14,51% NMI).
- la pâte commune sableuse représente 29,05% du NMI de la phase III. L'argile est sableuse et les grains sont visibles à l'oeil nu. La couleur est claire, jaune pâle à verdâtre (*Fig. 1.2*).
- la pâte commune orange est la plus fréquente dans les phases I et II mais diminue de moitié à la phase III (*Fig. 1.3* 15,37% NMI). Elle a une surface qui paraît lissée, de couleur plus claire ou au contraire plus orangée que la pâte, selon la cuisson. La base est sableuse (le sable n'est pas visible à l'oeil nu). Les inclusions sont plus ou moins abondantes suivant les fragments, sous forme de grains gris de taille moyenne (des microfossiles) et de quelques grains

de chaux.

- la *brittle ware*, analysée par Agnès Vokaer [Vokaer à paraître], représente 34,18% des pâtes. Trois groupes de pâtes identifiés ailleurs en Syrie du Nord [Vokaer 2007] sont présents à al-Hadir et leurs proportions varient suivant les phases. Le groupe 1 de Vokaer est le plus abondant (terra rossa assez sableuse, inclusions de quartz). Le groupe 6 (inclusions plus

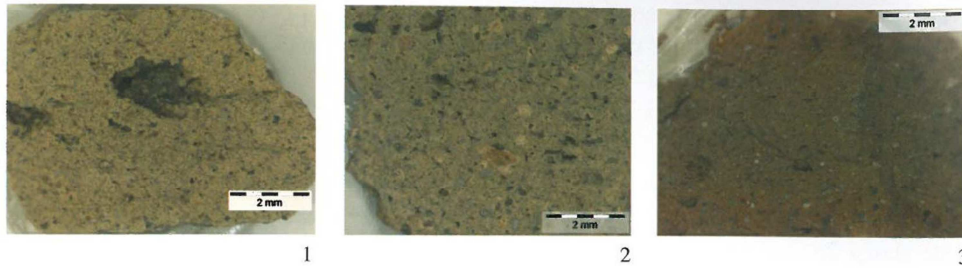


Fig. 1: Les pâtes communes utilisées depuis l'époque omeyyade à al-Hadir  
 Pâte commune beige, 1: n°268-107; Pâte commune sableuse, 2: n°224-1 (phase IV); Pâte commune orangée, 3: n°268-94.

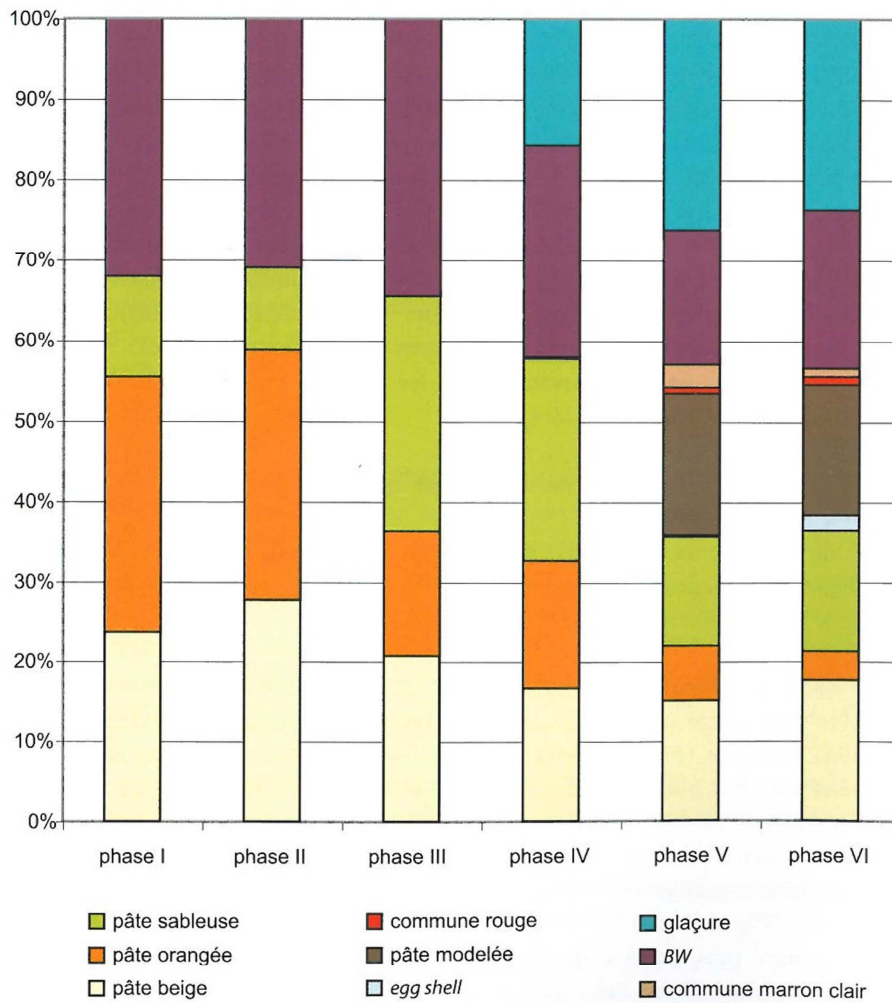


Fig. 2: Répartition des catégories de pâtes communes par phase, en pourcentage de NMI.

petites, plus nombreuses, plus cuit, avec des nodules de fer noirs) est mieux représenté à partir de la phase III. Le groupe 4 (rares inclusions de silex), de la région d'Apamée, est rare.

Les proportions des différentes pâtes changent par rapport à la phase II (*Fig. 2*), ainsi que les formes. Le nombre de *brittle ware* est à peu près stable entre les phases II et III. Les pâtes communes orangée et beige sont moins abondantes, au bénéfice de la pâte sableuse, produite avec des argiles caractéristiques de la vallée de l'Euphrate.

Les unités stratigraphiques avec les assemblages les plus complets pour la phase III correspondent au terrassement du terrain avant la construction du bâtiment (us 263, us 289) et contiennent par conséquent une bonne quantité de céramique résiduelle. Enfin cette phase est la moins bien représentée, en nombre d'individus (117). On distingue cependant de nouvelles formes: la marmite à lèvres triangulaire, à parois verticales ou à carène, les petites cruches en pâte calcaire, la bouteille moulée. Ainsi, au début du 9<sup>e</sup> s., al-Hadir aurait été approvisionné par les mêmes centres de production qu'au 8<sup>e</sup> s., mais avec une évolution dans le répertoire des formes.

### 3.1. La brittle ware

Les formes de *brittle ware* retrouvées dans les couches de la phase III sont essentiellement des vases culinaires. Certains des types omeyyades perdurent, comme les pots de cuisson à haut col; d'autres apparaissent, notamment la marmite sans col.

La marmite à parois verticales à bord à épaissement triangulaire apparaît à la phase III (*Fig. 4.4–5*)<sup>2</sup>. Une forme complète, retrouvée par la mission internationale, illustre ce type [Whitcomb 2000: fig. 5.e]. Elle porte un décor de croisillons incisés sur la panse. La caractéristique de cette marmite est de porter une rainure, à l'extérieur, qui souligne le décor d'impressions basculées. Il n'y a pas de moyens de préhension associés (les tenons triangulaires ne sont représentés qu'à partir de la phase IV). À Dêhès et Qal'at Sem'an [Orssaoud 1980: fig. 307, type 7; Orssaoud, Sodini 2003: fig. 6], où elle existe vers les 7<sup>e</sup> – 8<sup>e</sup> s., cette forme porte des tenons horizontaux. À Raqqa [Miglus, Stepniowski 1999: pl. 32a–k, groupe X; Saliby 2004a: fig. 15.23, pl. 49a; Saliby 2004c: fig. 8.11], les formes à parois verticales figurent dans l'*horizon III* et le palais B.

Une autre forme de marmite apparaît dans la phase III. Le bord est similaire au précédent; le haut de la panse est marqué par une carène en-dessous de laquelle les parois sont côtelées (*Fig. 4.6*). Cette forme a été retrouvée à Rahba en quelques exemplaires dans des niveaux du début du 9<sup>e</sup> s. [Rousset 1996: n°552]. Un exemplaire complet retrouvé à Qinnasrin est pourvu d'une paire d'anses horizontales fixées au niveau de la carène [matériel en cours d'étude].

La marmite à parois verticales est représentée essentiellement dans la phase III (*Fig. 3.2*) tandis que la forme fermée à carène continue à être utilisée à la phase IV (*Fig. 3.3*).

La forme de pot de cuisson à haut col, majoritaire dans les phases I et II, perdure à la phase III (*Fig. 3.1*). L'allure générale du col se modifie: il peut s'évaser, les rainures à l'extérieur disparaissent, la hauteur a tendance à diminuer par rapport aux exemplaires plus anciens (*Fig. 4.1–3*). Cette forme est également attestée ailleurs jusqu'au 9<sup>e</sup> s. puisqu'on la retrouve, par exemple, dans l'assemblage abbasside de Madinat al-Far [Bartl 1994: 146, MF8.5].

<sup>2</sup> Les travaux relatifs aux dessins de céramique (dessin, encrage, vérification) ont été effectués par Onas Akrad, Cyril Achard, Marion Rivoal, Marie Rochette (encrage), Agnès Vokaer et moi-même.



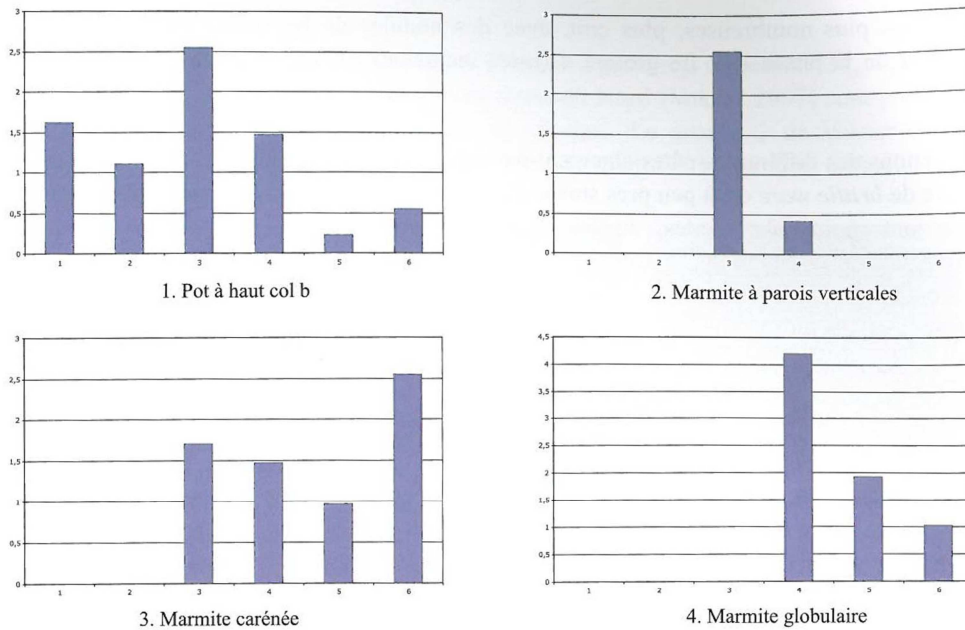


Fig. 3: Représentation des casseroles et pots de cuisson en brittle ware dans les différentes phases chronologiques (en x: les phases archéologiques, en y: pourcentage par rapport au NMI par phase).

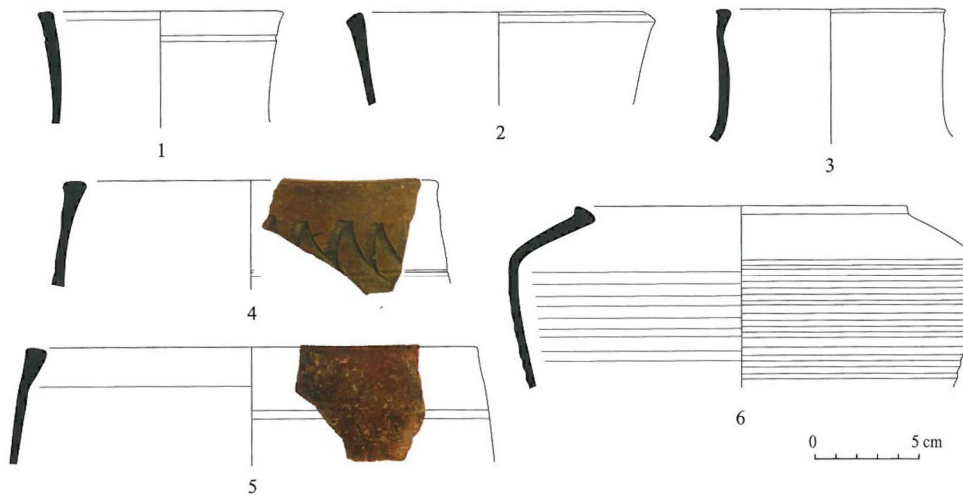


Fig. 4: Pots en brittle ware, phase III

1: n°228-23; 2: n°228-11; 3: n°263-1; 4: n°263-12; 5: n°266-36 [surface]; 6: 228-1.

### 3.2. Pâte commune beige

La coupelle à bord droit et lèvre arrondie Fig. 5.1 n'est pas une forme très répandue. Les coupelles de type Fig. 5.2 sont beaucoup plus fréquentes. Elles ont été retrouvées dans les palais B et C de Raqqa [Saliby 2004a: pl. 44e; Saliby 2004b: pl. 67a et d].

La forme de la coupelle Fig. 5.3 diffère légèrement des coupelles des phases antérieures mais le décor au peigne recoupé par des impressions obliques, sur la lèvre, a déjà été observé auparavant. Ce motif exécuté au peigne ou à l'estègue est assez commun sur les sites de Syrie du Nord, dans les niveaux byzantins à abbassides: Balikh [Bartl 1994: pl. 10], Resafa et sa région [Logar 1992:

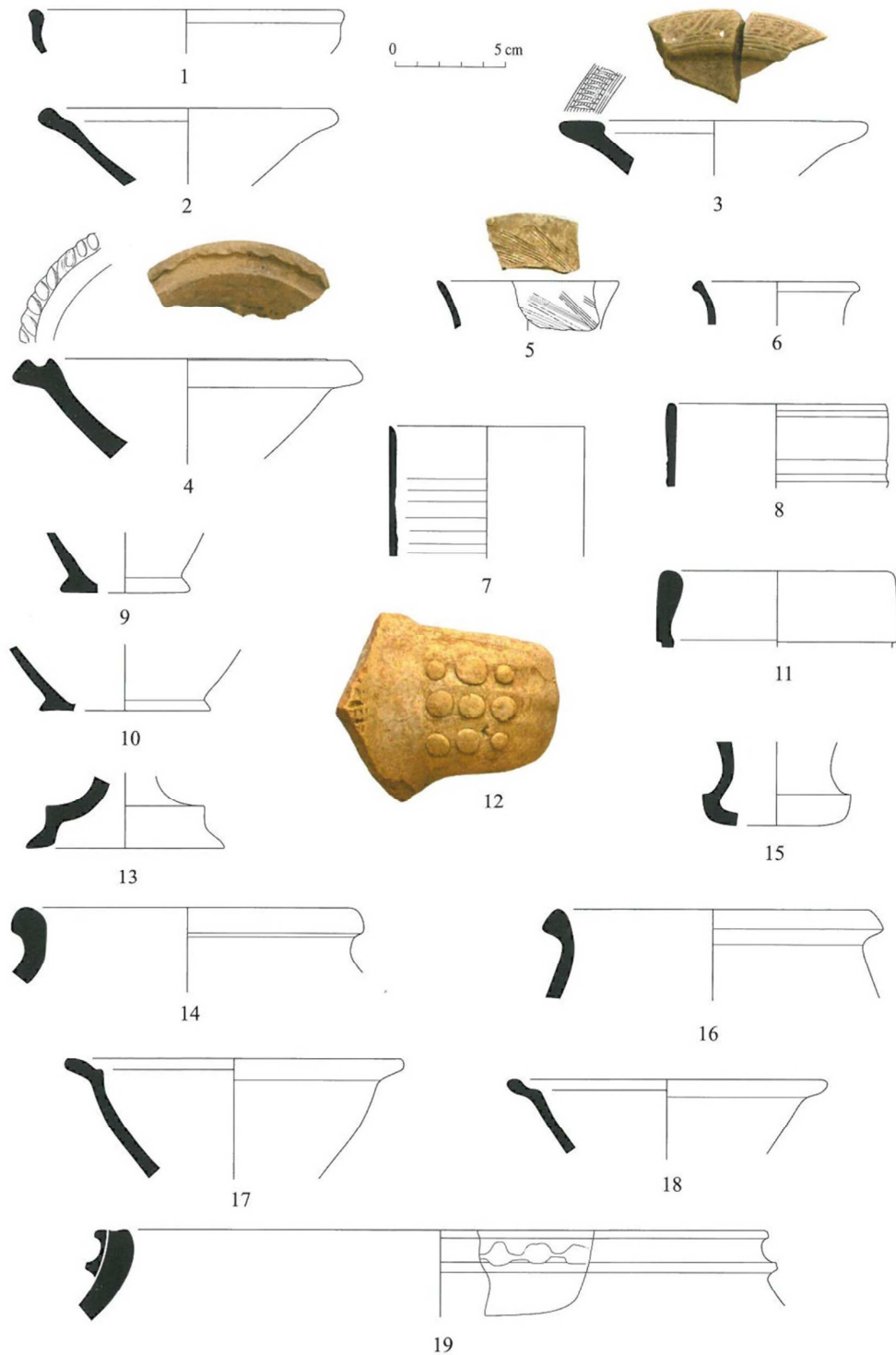


Fig. 5: Pâtes communes, phase III

*Pâte beige.* 1: n°228-18; 2: n°288-67; 3: n°244-1; 5: n°228-16; 6: n°284-7, 7: n°228-30; 8: n°260-56; 9: n°263-18; 10: n°263-19;

*Pâte sableuse.* 4: n°288-57; 11: n°228-14; 12: n°228-7; 13: n°228-13; 14: n°228-17; 15: n°228-28; 16: n°263-42.

*Pâte orange.* 17: n°214-4; 18: n°228-15; 19: n°202-51.

fig. 7.3; fig. 19.12; Knötzele 2006: pl. 15–16], Raqqa [Miglus, Stepniowski 1999: pl. 22d–m], Halabiyya [Orssaud 1991: fig. 124.56–62], Zeugma [Kenrick 2009: fig. 18.4 PT558 à 561], Tille Höyük [Moore 1993: fig. 105.22], entre autres.

La forme de petite cruche en pâte claire à parois fines est originale dans la phase III. Les cols sont variés, évasés (*Fig. 5.5–6*), avec parfois un décor peigné, comme sur la *Fig. 5.5* (avec un peigne à 5 dents). Le col vertical à lèvres amincies (*Fig. 5.7–8*) est moins fréquent. Le fond peut être plat ou en disque (*Fig. 5.9–10*). Les petites anses verticales à section rondes (3 fragments) qui existent dans la phase III peuvent être associées à cette forme. À Tell Aswad, la majorité des cruches en pâte claire a été retrouvée dans la phase la plus tardive [*horizon I*, Miglus, Stepniowski 1999: 40, groupe AA/AB]; elles apparaissent cependant dès l'*horizon III*. Une forme complète a été retrouvée dans le palais C de Raqqa [Saliby 2004b: pl. 67c].

### 3.3. Pâte commune sableuse

La coupelle *Fig. 5.4* porte un décor d'impressions digitées sur le bourrelet extérieur. Des formes complètes, avec des décors proches, ont été retrouvées dans le palais B de Raqqa [Saliby 2004a: n°13 et 16, pl. 49c] et à Tell al-Rum [Gschwind, Hasan 2006: fig. 5.35, 37]. À Tell Aswad, les coupelles du groupe J n'ont été retrouvées que dans la phase la plus ancienne [*horizon III*, Miglus, Stepniowski 1999: 34].

La jarre à lèvres en bandeau (*Fig. 5.11*) a le même profil général que les exemplaires en pâte beige commune et en pâte sableuse des phases I et II. Elle continue donc bien au-delà de l'époque omeyyade, comme on le voit ici. Elle est présente en Syrie centrale et du Nord-Est; elle existe à Raqqa dès l'*horizon III* [Miglus, Stepniowski 1999: pl. 45].

Les jarres globulaires à col court et lèvres rondes, bien que présentes dans toutes les phases – ce qui indique, pour une partie d'entre elles au moins, leur aspect résiduel – sont néanmoins un peu plus nombreuses à la phase III (*Fig. 5.14*).

La jarre à eau à encolure large et droite et lèvres rondes est représentée par une anse portant un décor de pastilles d'argile collées (*Fig. 5.12*). On distingue le début d'un décor peigné sur le col. Il ne s'agit pas d'une anse permettant le transport mais plutôt d'un élément décoratif, ces grands vases n'étant pas destinés à être déplacés. Ils devaient être disposés dans la pièce de réception de la maison car ils sont richement décorés. Cette forme est caractéristique de l'assemblage abbasside pré-céramique polychrome de Raqqa [Saliby 2004b: pl. 66d–f]. À al-Hadir, elle est également représentée en phase IV.

Le pied de bouteille *Fig. 5.13* est très développé. Les exemples de Raqqa [Gonnella 1999: pl. 78a–g, Saliby 2004b: pl. 68a] et Tille Höyük [Moore 1993: fig. 105.14, 42] montrent qu'il était associé à des corps moulés du type de ceux retrouvés dans la phase IV (*Fig. 8.1*).

Les godets de noria (ou de chaîne à godets) sont représentés par plusieurs formes dans la phase III (*Fig. 5.15–16*). Le bord est évasé pour permettre d'attacher une corde en dessous et éviter que le vase ne glisse. La lèvre offre toujours un épaississement externe triangulaire, dans cette forme connue depuis la phase I. Un nouveau profil de bord fait son apparition dans la phase III (non dessiné); il porte une lèvre dédoublée, à l'image des godets de noria de la moyenne vallée de l'Euphrate [Rousset 1996: n° 840–842, 847; Miglus, Stepniowski 1999: pl. 54–55 et pl. 56.o].

### 3.4. Pâte commune orangée

Les formes en pâte commune orangée trouvées uniquement dans les niveaux de la phase III ou postérieures sont rares. Étant donné le nombre relativement réduit de tessons sur lesquels est fondée l'analyse (311 individus en pâte commune orangée, au total, pour l'ensemble des secteurs) et la nature

des dépôts, il n'est pas exclu que certaines de ces formes soient résiduelles.

Deux formes de coupelle n'ont pas été observées dans les niveaux précédents (*Fig. 5.17–18*). La présence de variantes en pâte sableuse confirme la permanence de cette forme dans la phase III.

Le bord de jarre *Fig. 5.19* a une lèvre simple, décorée à l'extérieur d'un cordon d'argile rapporté, régulièrement écrasé au doigt.

#### 4. La céramique de la phase IV

Les unités stratigraphiques les plus représentatives de la phase IV proviennent du secteur E, du remplissage des pièces au nord de la cour. Plusieurs évolutions dans l'assemblage céramique sont très nettes. La principale est la présence des glaçures polychromes qui représentent 15,33 % de l'assemblage et peuvent être réparties en deux grands groupes de pâtes. Les céramiques très fines, telles les petites cruches en *egg shell*, apparaissent également, même si c'est en très faible quantité, durant cette phase. On notera la très grande similitude dans les proportions de céramique commune et *brittle ware* entre les phases III et IV (*Fig. 2*), ce qui souligne leur proximité chronologique.

##### 4.1. La céramique de Basra

La glaçure monochrome turquoise, du type "partho-sassanide tardif", à pâte jaune pâle, glaçure intérieure grise-noirâtre et extérieure turquoise, déjà présente dans les phases omeyyades, est représentée dans la phase IV par 3 tessons de panse de jarre. Les analyses pétrographiques de Robert Mason ont montré que la grande majorité de ces jarres, que l'on retrouve jusqu'en Chine, était produite dans le sud de l'Iraq, dans la région de Basra [Mason 2004: 24].

La céramique à glaçure opaque sur pâte jaune pâle fine est très minoritaire (4 NMI soit 0,84% du NMI de la phase IV). Les analyses pétrographiques de E. Keall et R. Mason ont montré que le même atelier des environs de Basra produisait à la fois des jarres monochromes turquoises et des plats à glaçure opaque [Mason 2004]. Ces céramiques sont largement répandues dans tout le monde abbasside, et même au-delà, et donc en Syrie du Nord, à Madinat al-Far [Bartl 1994: 133], à Antioche [Waagé 1948: 85–95 et fig. 46–48 et 53], Hama [Riis, Poulsen 1957: 127], Qasr al-Hayr al-Sharqi [Grabar 1978, tome II: 246–249, pl. J–2], Rahba [Rousset 1996, n°1–21, niveaux Iab, deuxième tiers du 9<sup>e</sup> s.]. La pâte est homogène, très fine, et ne contient pas de dégraissant visible à l'oeil nu. Elle est recouverte d'une glaçure le plus souvent blanche, rendue opaque par l'adjonction d'oxyde d'étain à la silice. La dégradation de cette glaçure donne des petits points noirs qui, suivant leur densité, assombrissent la couleur, qui peut ainsi varier du blanc jusqu'au gris-bleu. Cette base sert pour plusieurs types de décors (*Fig. 6.1–2*).

La pâte jaune pâle fine est représentée à al-Hadir par une seule forme de plat, à bords évasés et à marli plus ou moins marqué (*Fig. 6.1*). Un décor stylisé ou épigraphique est peint en bleu de cobalt sur la glaçure opaque, blanche. D'autres fragments illustrent, sur le même fond, un décor peint au lustre kaki (*Fig. 6.2*). Ce type correspond au *Basra Opaque-Glazed Group Three* de Mason, daté de 800–850 [Mason 2004: 25, 30 et 51, fig. 3.7; Northedge 1997: 218]. Les décors au bleu de cobalt et au lustre polychrome seraient les plus anciens sur les glaçures opaques. À Suse, cette catégorie est datée de la deuxième moitié du 8<sup>e</sup> s. – 9<sup>e</sup> s., tandis que pour Siraf, D. Whitehouse estime qu'elle ne peut pas être antérieure au début du 9<sup>e</sup> s. [Kervran 1977: 89, 127 et Kervran 1984: 131, fig. 14, datation entre 650 et 750; Whitehouse 1979: 46].

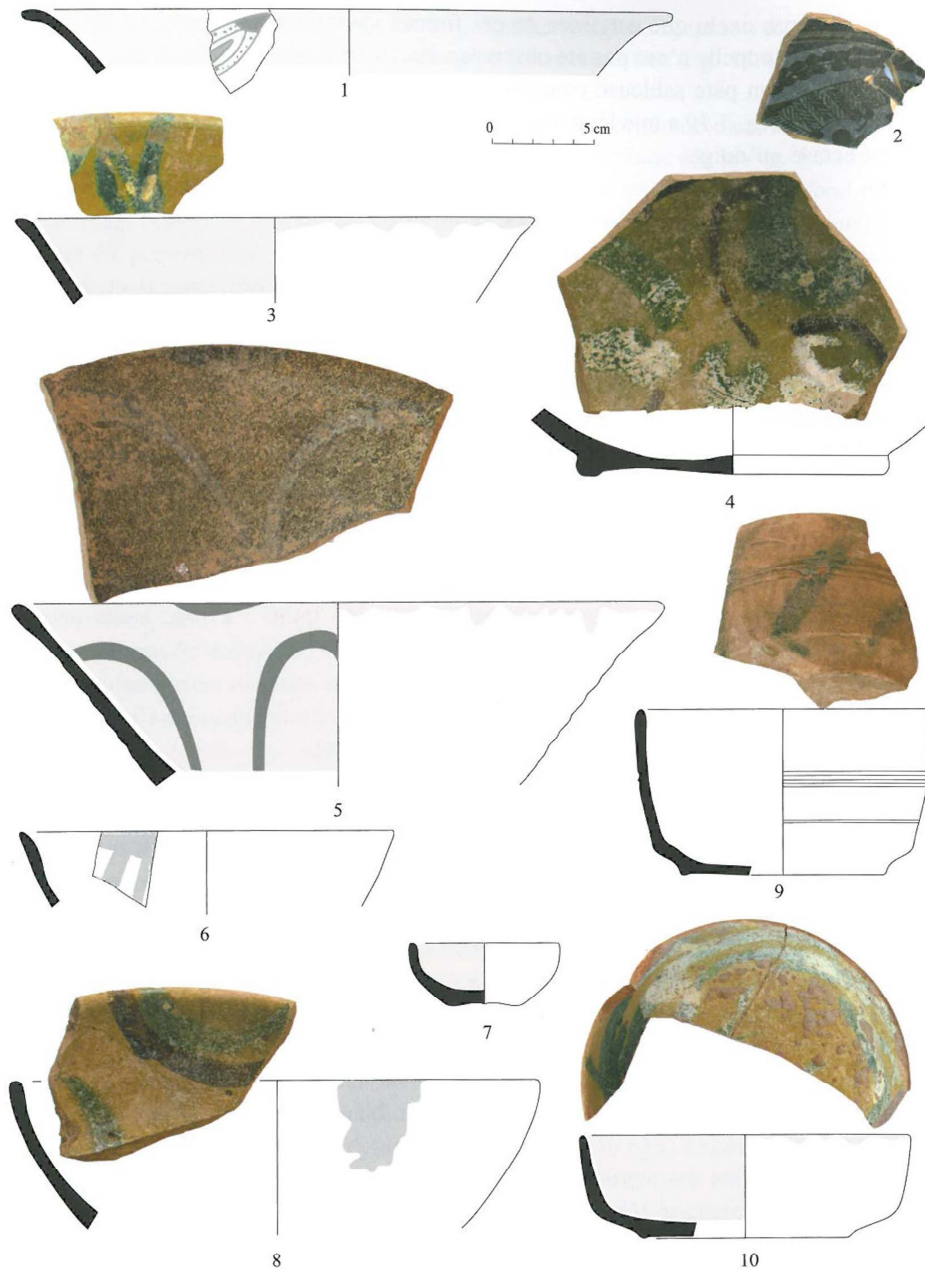


Fig. 6: Céramiques glaçurées, phase IV

1: n°202-22, pâte jaune pâle fine, glaçure blanc - gris opaque, décor bleu de cobalt; 2: n°276-2, pâte *idem*, glaçure grise opaque, décor de lustre kaki; 3: n°202-26, pâte fine orange. Int.: engobe clair, coulures vertes, glaçure jaune épaisse. Ext.: glaçure très fine, ligne courbe verte; 4: n°202-1, pâte beige sableuse avec mica. Lignes vertes et brunes sous une sous-glaçure jaune transparente. Coulures de glaçure à l'ext.; 5: n°202-24, pâte fine orange, lignes brunes; 6: n°202-34, pâte orange sableuse. Int.: lignes vertes sous glaçure jaune transparente; 7: n°260-1, pâte sableuse, glaçure int. très dégradée, irisée; 8: n°202-18, pâte sableuse avec mica. Lignes vertes et brunes sous glaçure jaune transparente. Coulures ext. Trous de réparation; 9: n°211-3 + 224-44, pâte beige rosée. Coulures de glaçure vertes et brun - jaune à l'ext. Glaçure très fine, partielle; 10: n°202-10, pâte sableuse orange. Engobe int. et ext. Lignes vertes sous glaçure transparente jaune.



#### 4.2. La céramique à glaçure transparente sur pâte orangée

La presque totalité de la céramique glaçurée (13,23% du NMI de la phase IV) est d'une pâte orangée, beige ou rose selon la cuisson. Le sable contenu dans l'argile est très fin mais néanmoins visible à l'oeil nu. On note également quelques vacuoles et parfois des carbonates. Certaines au moins de ces céramiques glaçurées étaient produites à Raqqa, où R. Mason et E. Keall [1999] ont mis en évidence, par la pétrographie, plusieurs pâtes locales; l'une aurait été réalisée avec des argiles provenant des alluvions de l'Euphrate (*Raqqa petrofabric Group 4*) et deux autres avec des argiles issues des alluvions du Balikh (*Raqqa petrofabric Group 3 et 5*). Ces deux groupes sont aussi utilisés pour réaliser des formes communes. Généralement, les pièces ne portent pas de glaçure extérieure, sauf des coulures. La glaçure jaune pâle au plomb, qui recouvre l'intérieur, est décorée de coulures vertes ou brunes perpendiculaires au bord ou de festons, dessinés à l'aide d'une glaçure colorée. Ce décor est parfois peint directement sur la pâte ou sur une glaçure tellement fine qu'elle en est presque invisible à l'oeil nu. Cette catégorie de céramique correspond à la *Yellow Glaze* de Tell Aswad [Watson 1999]. Elle est utilisée pour les trois formes de plats ou bols de la phase IV qui apparaissent au même moment que la glaçure. Mis à part un fragment d'anse en pâte orangée recouvert de glaçure verte transparente, la glaçure est avant tout utilisée sur des formes ouvertes, vaisselle destinée à la présentation des mets.

Les plats à parois évasées sont parfois associés à un décor peint en vert sur fond jaune vif (*Fig. 6.3*); un engobe recouvre la pâte et fait ressortir les couleurs des glaçures. Ils peuvent également être décorés de lignes brunes peintes directement sur la pâte et recouvertes de glaçure transparente (*Fig. 6.5*). Cette forme est toujours associée aux suivantes, comme à Rahba [Rousset 1996, n°57] et Raqqa [Miglus, Stepniowski 1999, pl. 18f–g]. Cependant, à Raqqa, elle leur est postérieure car elle n'est abondante qu'à partir de l'*horizon I* [Miglus, Stepniowski 1999: 32, groupe E].

La forme la plus fréquente est celle du bol à parois arrondies. Elle se décline dans plusieurs formats, petit, moyen ou grand. On distingue deux ensembles, d'après la forme de la lèvre et le décor. La forme avec une lèvre en biseau est moins bien représentée (*Fig. 6.6*). Elle est généralement associée à un décor de coulures verticales vertes, ou vertes et brunes, perpendiculaires au bord. La glaçure jaune qui l'accompagne est posée directement sur la pâte ou sur une surface plus claire. Pour cela, la pose d'un engobe est plutôt rare; ce résultat peut être obtenu également par une post-cuisson réductrice ou un *wash*. Le bol à lèvre arrondie (*Fig. 6.7–8*) sert de support à un décor à base de lignes courbes ou demi-cercles, qui descendent du bord. Comme pour les plats à parois évasées, il peut être peint en brun sous une glaçure transparente, qui apparaît kaki car elle est jaune pâle et posée directement sur la pâte, uniquement sur l'intérieur du plat. Il peut également être peint en vert, ou jaune, et associé à une glaçure polychrome, c'est-à-dire blanche, rehaussée de taches jaunes et vertes. Dans ce cas, la glaçure recouvre également l'extérieur de la pièce. On retrouve ces deux formes en Syrie centrale et en Iraq, sur des sites où est attestée une occupation pré-Samarra: à Rahba [Rousset 1996, n°48 et n°40–44], dans la région de Salamyia, Qasr al-Hayr al-Sharqi [*sparsely splashed ware* de Grabar 1978, tome I: 114 et tome II, pl. H–1.14; Genequand 2006c, fig. 6.6811–9 et 20], Apamée [Rogers 1984: 271], al-Mina [Lane 1938], Antioche [Waagé 1948], Madinat al-Far [Bartl 1994: 148, pl. MF10 et Saliby 1983: 84, pl. 18], Zeugma [Kenrick 2009, fig. 18.4, PT 612], Resafa [Logar 1992, pl. 13.3, 7], Samarra [Northedge 1990: 24, pl. 27], Hira [Rousset 1994: 46, fig. 12–O.72] et Raqqa [Miglus, Stepniowski 1999, pl. 18a–d, pl. 19ar]. À Raqqa / Tell Aswad, dans la catégorie appelée *yellow-glazed family* produite localement, la forme très largement représentée correspond aux bols avec une lèvre parfois arrondie, mais le plus souvent coupée en biseau. L'une des variantes, appelée *sparse decorated ware*, porte une glaçure transparente incolore et des dessins généralement constitués de lignes de glaçure verte, parallèles, descendant du bord [Watson 1999, p. 82].

Les bols à parois verticales et fond plat sont parfois entièrement glaçurés (*Fig. 6.10*) et parfois partiellement (*Fig. 6.9*). Ce type de forme rappelle celles des premiers bols glaçurés égyptiens [Gayraud *et al.* 2009: 180 et fig. 3.4–5]. Elle est présente sur les mêmes sites que la précédente: à Rahba [Rousset 1996, n°49] et Raqqa [Miglus, Stepniowski 1999: 32, groupes F–G, pl. 21a–n].

Il semblerait que, dès les premières glaçures, il y ait eu des productions de différentes qualités, avec un décor plus ou moins compliqué à réaliser, pour toutes les formes. De rares exemples montrent un décor particulièrement élaboré, avec l'association de plusieurs procédés permettant d'obtenir une gamme de couleur plus large: engobe, manganèse, glaçures colorées ou transparentes.

### 4.3. La brittle ware

L'utilisation de la *brittle ware* est bien attestée durant la phase IV; elle représente 25,83 % de l'assemblage total (*Fig. 2*). Certaines formes antérieures perdurent, comme les pots de cuisson à haut col (depuis la phase I) et les marmites sans col à carènes (depuis la phase III); d'autres apparaissent, notamment la marmite globulaire à col court ou sans col, la cruche à col galbé et la lampe tournée.

Les pots de cuisson à haut col sont encore bien représentés dans l'assemblage de la phase IV (*Fig. 3.1*). On note, sur certains exemplaires, un net raccourcissement du col (*Fig. 7.3*). Cette forme coexiste avec les suivantes dans l'ensemble de la Syrie du Nord abbasside [Rousset 1996, n°562; Miglus, Stepniowski 1999, pl. 33, groupe Z].

Plusieurs profils de bords illustrent une forme de marmite à col court et lèvre simple, biseauté ou arrondie (*Fig. 7.4–6*). Ces vases appartiennent aux productions de l'atelier 6 qui n'a existé qu'à l'époque abbasside. Ils ont été retrouvés jusqu'à Rahba [Rousset 1996, n°611–613].

La marmite à corps globulaire, lèvre à épaississement interne, sans col et sans carène, est une nouveauté de la phase IV (*Fig. 3.4* et *Fig. 7.8–11*). Elle porte deux tenons triangulaires, placés au tiers supérieur de la panse. Entre ces poignées, la panse est souvent décorée d'impressions basculées, réalisées à l'estèque ou, plus rarement, au peigne. L'assemblage d'al-Hadir montre la contemporanéité de l'apparition de cette forme et des glaçures polychromes. Elle est représentée de la moyenne Mésopotamie à la côte méditerranéenne: Abu Sarifa [Adams 1970, fig. 51], Tulul al-Ukhaydir [Finster, Schmidt 1976, pl. 45d], Samarra [D.G.A. 1940, pl. 38], Ana [Northedge *et al.* 1988: 85, fig. 39.9–10], Dibsi Faraj [Harper 1980: 338, n° 65–66], vallée du Balikh [Bartl 1994, pl. 28–31 et MF8], Zeugma [Kenrick 2009, fig. 18.4, PT650, PT652], Raqqa [Miglus, Stepniowski 1999, pl. 31, groupe U], Resafa [Logar 1992, pl. 5.2, 7.12], Qasr al-Hayr al-Sharqi [Grabar 1978: 159, fig. B.11; Genequand 2006c, fig. 6.6811–6], Jerablus Tahtani [Peltenburg *et al.* 1995, pl. 29.7], Déhès [Orssaud 1980, fig. 307, types 6], al-Mina [Lane 1938: 41].

Le couvercle (*Fig. 7.2*) est un exemple unique, en pâte rouge-orangée, qui contient du sable fin, des nodules ferreux de taille moyenne et des carbonates de calcium.

La cruche à col galbé et lèvre à épaississement triangulaire, infléchie sur l'extérieur (*Fig. 7.1*) n'a été retrouvée, en très faible quantité, qu'à partir de la phase IV.

La lampe tournée à réservoir large est relativement bien représentée à partir de la phase IV (5 fragments, *Fig. 7.7*). Une petite anse joint le bord de la coupelle à celui de l'orifice du réservoir. Le trou de la mèche est à l'opposé de cette anse. La partie supérieure du réservoir est fixée près du bord de la coupelle. Cette forme n'est réalisée qu'en *brittle ware*. Elle existe à Rahba [Rousset 1996, n°567], Tell Aswad (musée de Raqqa n°818), Antioche [Waagé 1948: 77, fig. 81, type 58a], al-Mina [Lane 1938: 42, fig. 6.A], Déhès [Orssaud 1980: 258 et fig. 310, type 5]. Elle correspond au sous-groupe 1c des lampes tournées fermées à carène médiane de Dominique Orssaud [Orssaud, Sodini 1997: 66 et fig. 1.6], qui le date du 9<sup>e</sup> – début 10<sup>e</sup> s.

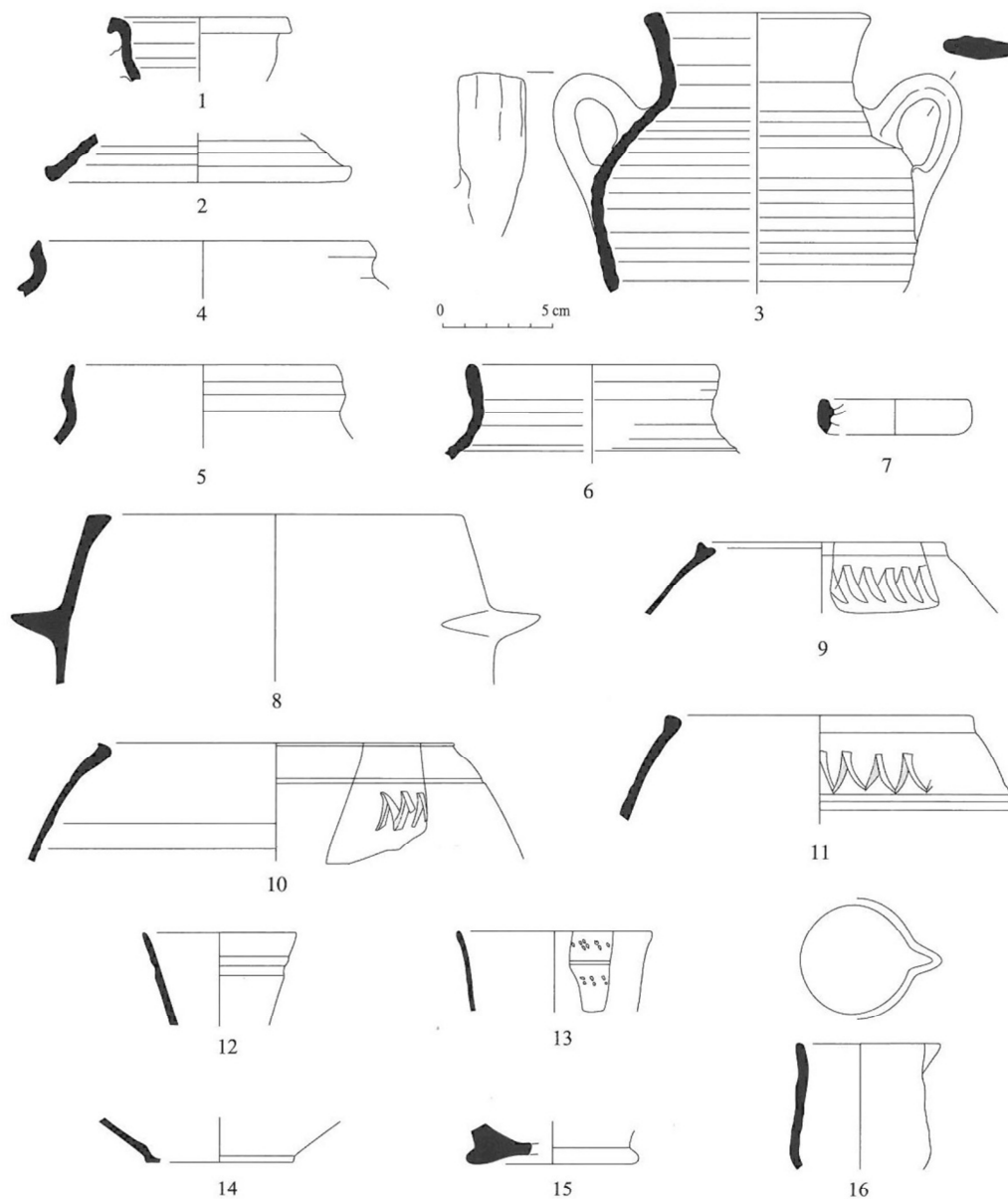


Fig. 7: Pots de cuisson en brittle ware, phase IV. 1: n°202-F; 2: n°224-47; 3: n°202-77; 4: n°202-E; 5: n°276-7; 6: n°202-56; 7: n°312-6; 8: n°202-50; 9: n°297-5; 10: n°202-48; 11: n°312-4. Pâte commune beige. 12: n°284-19; 13: n°284-21; 14: n°288-48; 15: n°284-6; 16: n°298-4.

#### 4.4. Pâte commune beige

La pâte commune beige est utilisée presque exclusivement, dans la phase IV, pour des formes aux parois minces. Cette vaisselle fine se compose essentiellement de cruches, plus rarement de petits pots ou de gobelets.

La petite cruche en pâte claire à parois fines est déjà connue dans la phase III. Les fonds peuvent être plats ou en disque (Fig. 7.14-15). Les cols sont évasés (Fig. 7.12-13), avec ou sans décor. Celui-ci peut être incisé, imprimé avec un estèque à deux dents ou appliqué (plus rare).

La petite cruche en *egg shell* ou dérivé est présente dès les niveaux les plus anciens de Tell Aswad ainsi que dans le palais B de Raqqa [Miglus, Stepniowski 1999, pl. 34–36, Saliby 2004a, fig. 12.3–7, fig. 15.182) et sur l'ensemble des sites qui ont des niveaux d'occupation de l'époque abbasside.

Un petit pot avec un bec verseur (*Fig. 7.16*) est la seule autre forme réalisée en pâte fine.

Un seul fragment de panse suffisamment complet illustre la forme de bouteille globulaire dont le décor est réalisé à l'aide d'un moule (*Fig. 8.1*), qui existe dès la phase III. La panse est moulée en deux parties qui sont ensuite soudées. La soudure est masquée par un bordon d'argile rapporté, à décor digité. Le col et la base peuvent être soit moulés, soit tournés (cf. *Fig. 5.13*). Le décor est composé de petits motifs répétitifs, réalisés à l'aide d'un poinçon sur le moule: cercles, rosettes, cœurs, losanges, bâtonnets, parfois assemblés en une composition plus large (*Fig. 8.3–7*). Ce décor au poinçon est typique des ateliers de Hira [Rousset 1994 et 2001] et de Raqqa [Gonnella 1999]. Il est fréquent dans la moyenne vallée de l'Euphrate, par exemple à Zeugma [Kenrick 2009: fig. 18.5, PT 6629–630] et à Rahba [Rousset 1996: n°755–763]. Le fragment *Fig. 8.5* est visiblement sorti du même moule qu'un tessou de Raqqa [Gonnella 1999, pl. 81f], ce qui signifie un même centre d'approvisionnement pour les deux sites.

#### 4.5. Pâte commune sableuse

La pâte commune sableuse représente 24,57 % des pâtes de la phase IV. Il n'y a pas de formes nouvelles dans cette catégorie de pâte: les exemples présentés correspondent à une évolution des profils apparus dans la phase III ou plus tôt.

Le bassin à lèvres rainurées est connu depuis la phase I. À la phase IV, la forme du bord tend à s'étirer en marli (*Fig. 8.10*) jusqu'à ce que la rainure disparaisse (*Fig. 8.9*).

Toutes les cruches réalisées en pâte sableuse sont décorées, que ce soit les cruches à parois fines ou les formes à parois plus épaisses. On a déjà pu noter le soin apporté à la décoration des vases destinés à la présentation des boissons, avec l'apparition des bouteilles à décor moulé à la phase III. La cruche à col légèrement évasé et anse à section ronde (*Fig. 8.11*), dont les prototypes apparaissent à la phase III, porte un décor peigné. Elle est connue à Rahba [Rousset 1996, n°651].

Des cruches de plus grande contenance, à parois plus épaisses, montrent un décor d'impressions digitées régulières sur la lèvre, parfois associé au décor incisé sur l'extérieur (*Fig. 8.13*). La fréquence des anses droites à section ronde (*Fig. 8.14*) permet de les associer à ces grandes cruches.

La forme à col tubulaire haut et étroit et à lèvres en bandeau aminci (*Fig. 8.17*), est décorée de lignes ondulées réalisées au peigne. L(es)anse(s) s'accroche(nt) juste en-dessous du bandeau, sur le décor. Ce type de col, qui rappelle certaines formes d'amphores romaines, est une composante habituelle de l'assemblage céramique du 9<sup>e</sup> s. de Tell Aswad [Miglus, Stepniowski 1999, pl. 48–49, groupe AL, horizon I].

Le col de jarre à lèvres moulurée (*Fig. 8.15*) pourrait représenter l'évolution tardive d'un type connu depuis la phase I [Rousset 2010a, figs. 2J et 8h]. On le retrouve à Rahba [Rousset 1996, n°805, 827].

Les grandes jarres à eau à lèvres épaissies et arrondies (*Fig. 8.16*) sont typiques de l'assemblage céramique du 9<sup>e</sup> s. (Rahba, Raqqa...). L'anse de la phase III (*Fig. 5.12*) appartient déjà à ce type de forme. L'extérieur du col et la panse des jarres à eau sont décorés de motifs incisés au peigne, exécutés avec soin. Cette forme, bien connue en Syrie du Nord, n'a pas été retrouvée en Iraq, ni en Syrie du Sud, ni en Palestine: à Resafa [Logar 1992, pl. 6.1], Raqqa [Miglus, Stepniowski 1999, pl. 38–39, groupe AC; Saliby 2004b, pl. 66d–f], dans la vallée du Balikh et à Madinat al-Far [Bartl 1994, pl. 12.4 et MF1.6]. À Rahba, les fragments permettant de reconstituer ces jarres proviennent des niveaux Iab et IIa, datés des 9<sup>e</sup>–10<sup>e</sup> s. [Rousset 1996: 299 et n°807–809].



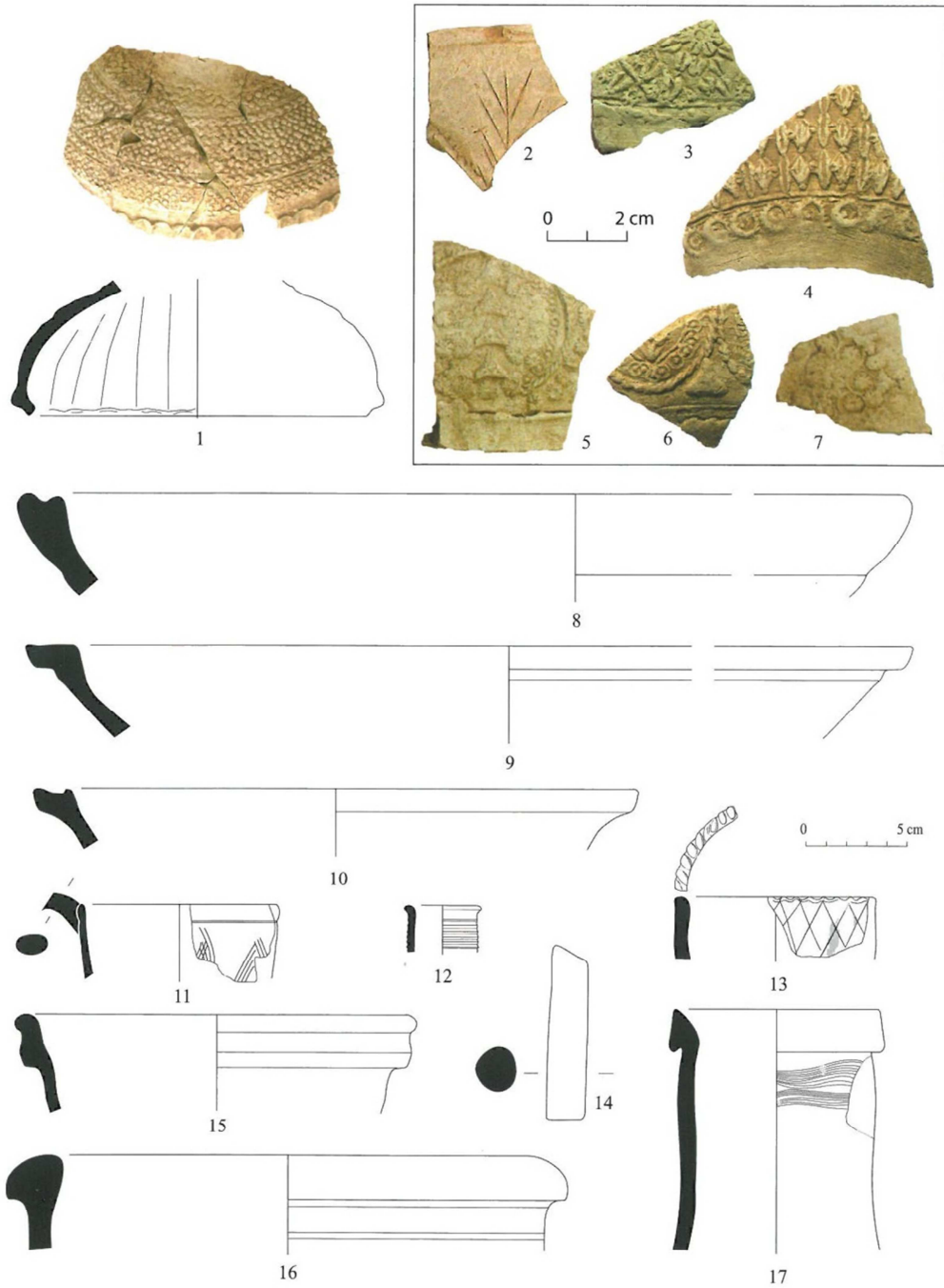


Fig. 8: Pâtes communes, phase IV

*Pâte commune beige.* 1: n°224-48; 2: n°212-6; 3: n°224-4; 4: n°224-30; 5: n°214; 6: n°224-39; 7: n°214.

*Pâte commune sableuse.* 8: n°214-1, diam. 56 cm; 9: n°202-37; 10: n°202-45; 11: n°284-1; 12: n°288-47; 13: n°267-17; 14: n°284-11 [phase VI]; 15: n°29-8; 16: n°29-5; 17: n°202-76.

## 5. Conclusion

L'assemblage de céramiques communes et culinaires de la phase III d'al-Hadir (grandes jarres à eau, jarres à lèvres en bandeau, coupelles, petites cruches en pâte fine, bouteille moulée, marmites à parois verticales) est très proche de celui de la phase IV, à ceci près que les glaçures polychromes sont absentes (les glaçures monochromes étant présentes, à al-Hadir ou ailleurs [Orssaud 2001; Genequand *et al.* 2010: 205, fig. 39] dès l'époque omeyyade).

L'apparition des premières glaçures polychromes est sujet à controverse. À Raqqa / Tell Aswad, de nombreuses variantes d'une catégorie appelée *yellow-glazed family*, une production de Tell Aswad, ont été retrouvées à partir de l'*horizon II* [Miglus, Stepniowski 1999: 21–22]. D'autres lieux de production pourraient néanmoins avoir existé en même temps que Tell Aswad, dans les régions d'al-Mina, de Samarra et peut-être à Balis [Watson 1999, p. 85]. Cette catégorie est datée par Watson de la période pré-Samarra, c'est-à-dire du début du 9<sup>e</sup> s.; les fouilleurs de Tell Aswad rattachent le début de cette production à la présence du calife Harun al-Rashid à Raqqa (796–808) et considèrent par conséquent l'*horizon III* comme antérieur à cette période. Cette séquence stratigraphique est datée par des monnaies, dont l'émission est située entre 776–803 et le milieu du 9<sup>e</sup> siècle [Heidemann 1999:15]. La fourchette est large mais les fouilleurs ont choisi la datation "haute". D'autres arguments permettent de relativiser cette datation. D'une part, l'analyse du matériel de Samarra [Northedge 1997: 219] permet de dater le début de cette production du milieu du 9<sup>e</sup> s. D'autre part, un des meilleurs arguments pour la datation des premières céramiques à glaçure polychrome se trouve à Raqqa même. En effet, dans la fouille du palais d'al-Mu'tasim (833–842), aucune céramique à glaçure de ce type n'a été retrouvée [Saliby 2004a, palais B].

La continuité des assemblages de céramique commune et culinaire suggère, pour al-Hadir, une occupation sans interruption au début de l'époque abbasside. Compte tenu de l'absence des glaçures polychromes, et des parallèles étroits avec le mobilier du palais B de Raqqa [Saliby 2004], l'assemblage de la phase III d'al-Hadir peut être attribué à une période antérieure au milieu du 9<sup>e</sup> s., soit le début du 9<sup>e</sup> s.

## Bibliographie

- Abidou, F., M.-O. Rousset, R. Ali, D. Foy, F. Imbert, A. Othman, M. Rochette, J. Studer and A. Al-youssef  
2008 Travaux de la mission syro-française de Hadir (Qinnasrin) en 2005–2007, *Chronique archéologique en Syrie III. 2007*, p. 277–297.
- Adams, R.  
1970 Tell Abū Sarīfa, a Sassanian-Islamic sequence, *Ars Orientalis*, 8, p. 87–119.
- Bartl, K.  
1994 *Frühislamische Besiedlung im Balih-Tal / Nordsyrien*, Berliner Beiträge zum Vorderen Orient XV.
- DGA  
1940 *Excavations at Samarra 1936–1939*, Bagdad.
- Finster, B. and J. Schmidt  
1976 Sasanidische und frühislamische Ruinen im Iraq, *Baghdader Mitteilungen*, 8, p. 7–169.
- Gayraud, R.P., J.C. Treglia and L. Vallauri  
2009 Assemblages de céramiques égyptiennes et témoins de production, datés par les fouilles d'Istabl Antar, Fustat (IX<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> siècles), *Actas del VIII Congreso Internacional de Cerámica Medieval. Ciudad Real, TOMO I*, Madrid, p. 171–192.
- Genequand, D.  
2006a Qasr al-Hayr al-Sharqi: une ville neuve des débuts de l'Islam dans la steppe syrienne, *as. archäologie schweiz*, 29. 3, p. 22–29.

- 2006b Rapport préliminaire des travaux de la mission archéologique syro-suisse à Qasr al-Hayr al-Sharqi (Syrie) en 2005, *Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für Archäologische Forschungen im Ausland (SLSA/FSLA/SLFA) - Jahresbericht 2005*, Zürich, p. 161–203.
- 2006c The New Urban Settlement at Qasr al-Hayr al-Sharqi: Components and Development in the Early Islamic Period, in Karin Bartl / Abd ar-Razzaq Moaz (éds.), *Residences, Castles, Settlements. Transformation Processes from Late Antiquity to Early Islam in Bilad al-Sham, Proceedings of the International Conference held at Damascus, 5.-9.11.2006*, *Orient Archäologie* 23, Damas, p. 261–285.
- Genequand, D., R. Ali, M. Haldemann, J. Studer and A. Vokaer  
2010 Rapport préliminaire des campagnes 2008 et 2009 de la mission archéologique syro-suisse de Qasr al-Hayr al-Sharqi, *SLSA Jahresbericht 2009*, p. 177–219.
- Gonnella, J.  
1999 Reliefkeramik, in P. Miglus (ed.), *Ar-Raqqa I, Die Frühislamische Keramik von Tall Aswad*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, p. 55–75.
- Grabar, O., R. Holod, J. Knustad and W. Trousdale  
1978 *City in the desert, Qasr al-Hayr East*, Harvard Middle Eastern Monographs, XXIII–XXIV, Cambridge.
- Gschwind, M. and H. Hasan  
2006 Die spätromisch-frühislamische Zivilsiedlung Tall ar-Rum und die spätantike Besiedlung des Euphrattales zwischen Zenobia und Circesium, *Damaszener Mitteilungen*, 15, p. 321–382.
- Harper, R.P.  
1980 Athis-Neocaesarea-Qasrin-Dibsi Faraj, in J.C.I. Margueron (éd.), *Le Moyen Euphrate, zone de contacts et d'échanges*, p. 327–348.
- Heidemann, S.  
1999 Fundmünzen, in P. Miglus (ed.), *Ar-Raqqa I, Die Frühislamische Keramik von Tall Aswad*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, p. 15–17.
- Kenrick, P.  
2009 On the Silk Route: imported and regional pottery at Zeugma, in M. Mundell Mango (ed.), *Byzantine Trade 4th – 12th Centuries. The Archaeology of local, regional and international exchange*, Papers of the Thirty-eight Spring Studies, St John's College, University of Oxford, March 2004, Ashgate, p. 263–272.
- Kervran, M.  
1977 Les niveaux islamiques du secteur oriental du Tepe de l'Apadana. II. Le matériel céramique, *Cahiers de la DAFI*, 7, p. 75–162.  
1984 Fouilles du chantier Ville Royale II à Suse (1975–1977). II, Niveaux d'époques achéménide, parthe et islamique, *Cahiers de la DAFI*, 15, p. 53–55.
- Knötzele, P.  
2006 Resafa. Die Gefäßkeramik der Stadtgrabung 1977–1999, in Bloch, F., Daiber, V., Knötzele, P., *Studien zur spätantiken und islamischen Keramik: Hirbat al-Minya, Baalbek, Resafa*, *Orient-Archäologie* 18, p. 167–268.
- Lane, A.  
1938 Medieval finds at al-Mina in North Syria, *Archaeologia*, 87, p. 19–78.
- Logar, N.  
1992 Die Kleinfunde aus dem Westhofbereich der Großen Basilika von Resafa, *Damaszener Mitteilungen* 6, p. 417–477.
- Mackensen, M.  
1984 *Resafa I. Eine befestigte spätantike Anlage vor den Stadtmauern von Resafa*, Mainz.
- Mason, R.  
2004 *Shine Like the Sun, Lustre-painted and Associated Pottery from the Medieval Middle East*, Bibliotheca Iranica. Islamic art and architecture series 12.
- Mason, R. and E. Keall  
1999 Between Basra and Sâmarrâ'. Petrographic Analysis, in P. Miglus (ed.), *Ar-Raqqa I, Die Frühislamische Keramik*

- von Tall Aswad, Mainz am Rhein, P. von Zabern, p. 139–143.
- Miglus, P. and F. Stepniowski  
1999 Formen, Verzierung und Verteilung der Keramik, in P. Miglus (ed.), *Ar-Raqqā I, Die Frühislamische Keramik von Tall Aswad*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, p. 19–54.
- Moore, J.  
1993 *Tille Höyük I. The Medieval Period*, The British Institute of Archaeology at Ankara, Monograph n° 14.
- Northedge, A.  
1990 *Samarra Residenz der 'Abbāsidenkalifen 836–892 n. Chr. (221–279 Hijrā)*, Eberhard-Karls-Universität Tübingen Orientalisches Seminar, Tübingen.  
1997 Les origines de la céramique à glaçure polychrome dans le monde islamique, in G. Démians d'Archimbaud (éd.), *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VIe congrès de l'AIECM2*, Aix-en-Provence, p. 213–223.
- Northedge, A., A. Bamber and M.D. Roaf  
1988 *Excavations at 'Āna Qal'a Island*, Iraq archaeological reports I, Warminster.
- Northedge, A., T.J. Wilkinson and R. Falkner  
1990 Survey and excavations at Sāmarrā' 1989, *Iraq*, 52, p. 121–147.
- Orssaud, D.  
1980 Déhès (Syrie du Nord), campagnes I – III (1976–1978). La céramique, *Syria*, 57, p. 234–266.  
1991 La céramique, in J. Lauffray, *Halabiyya-Zenobia place forte du limes oriental et la haute-Mésopotamie au VI<sup>e</sup> siècle, L'architecture publique, religieuse, privée et funéraire*, p. 260–275.  
2001 Les céramiques à glaçure monochrome de Qal'at Sem'an (VIIIe – IXe siècles), in E. Villeneuve et P. Watson (éds), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV<sup>e</sup>me-VIII<sup>e</sup>me siècles apr. J.-C.)*, B.A.H. 159, p. 215–220.
- Orssaud, D. and J.-P. Sodini  
1997 Les lampes tournées de Qal'at Sem'an et leurs parallèles dans le bassin méditerranéen, *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VIe congrès de l'AIECM2*, Aix en Provence, p. 63–72.  
2003 La « Brittle Ware » dans le Massif calcaire (Syrie du Nord), in *VIIe Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, Thessaloniki 11–16 Octobre 1999*, Athènes, p. 491–504.
- Peltenburg, E., S. Campbell, P. Croft, D. Lunt, M.A. Murray and M. Watts  
1995 Jerablus-Tahtani, Syria, 1992–4: Preliminary Report, *Levant*, 27, p. 1–27.
- Ricciardi Venco R.  
1982 La ceramica partica, *Tell Barri/Kahat I. Relazione preliminare sulle Campagne 1980 e 1981 a Tell Barri/Kahat nel Bacino del Habur* (éds. P.E. Pecorella et M. Salvini), Rome, p. 55–75.
- Riis, P.J. and V. Poulsen  
1957 Les verreries et poteries médiévales, *Hama, fouilles et recherches de la fondation Carlsberg 1931–1938*, tome IV.2, Les verreries et poteries médiévales, Copenhague.
- Rogers, J.  
1984 Mediaeval pottery at Apamea in the 1976 and 1977 Seasons, in J. Balty (éd.), *Apamée de Syrie. Bilan des Recherches archéologiques 1973–1979*. Aspects de l'architecture domestique d'Apamée. Actes du Colloque tenu à Bruxelles les 29, 30 et 31 mai 1980, (Fouilles d'Apamée de Syrie, Miscellanea, Fasc. 13), Bruxelles, p. 261–279.
- Rousset, M.-O.  
1994 Quelques précisions sur le matériel de Hira (céramique et verre), *Archéologie Islamique* 4, p. 19–55.  
1996 *Contribution à l'étude de la céramique islamique, analyse du matériel archéologique de Rahba - Mayadin (Syrie, vallée de l'Euphrate)*, <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00280710/fr/>  
2001 La céramique de Hira à décor moulé, insicé ou appliqué. Techniques de fabrication et aperçu de la diffusion, in E. Villeneuve et P. Watson (éds.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV<sup>e</sup>me-VIII<sup>e</sup>me siècles apr. J.-C.)*, B.A.H. 159, p. 221–230.  
2010 La céramique des débuts de l'Islam à al-Hadir (Syrie du Nord), in P. Matthiae, F. Pinnock, L. Nigro et N.



- Marchetti (eds.), *Proceedings of the 6th ICAANE*, vol. 3, Islamic Session, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, p. 153–171.
- 2010b L'assemblage céramique des niveaux omeyyades de Hadir (Syrie du Nord), in: S. Menchelli, S. Santoro, M. Pasquinucci, G. Guiducci (éd.), *LRCW3 Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry. Comparison between Western and Eastern Mediterranean.*, BAR S2185, Archaeopress: Oxford, p. 847–855.  
à paraître
- “Chapitre 3: Le matériel céramique”, in: *Al-Hadir. Étude archéologique d'un hameau de Qinnasrin (Syrie du Nord, VI<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècles)*, *Qinnasrin I*, TMO 59, Lyon.
- Saliby, N.
- 1983 Les fouilles à Madinat al-Far, Hisn Maslama, 1981 (en arabe), *A.A.A.S.* 33, p. 69–88.
- 2004a Les fouilles du palais B 1950–1952, in V. Daiber, A. Becker, *Raqqa III, Baudenkmäler und Paläste I*, Damas, p. 77–103.
- 2004b Les fouilles du palais C 1953, in V. Daiber, A. Becker, *Raqqa III, Baudenkmäler und Paläste I*, Damas, p. 105–120.
- 2004c Les fouilles du palais D 1954 et 1958, in V. Daiber, A. Becker, *Raqqa III, Baudenkmäler und Paläste I*, Damas, p. 121–130.
- Vokaer, A.
- 2007 La Brittle Ware byzantine et omeyyade en Syrie du Nord, in M. Bonifay et J.-C. Tréglià (éds.), *LRCW2. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry* (BAR, International Series 1662, II), Archaeopress, Oxford, p. 701–714.  
à paraître, *La Brittle Ware en Syrie. Production et diffusion d'une céramique culinaire de l'époque hellénistique à l'époque omeyyade*, Fouilles d'Apamée de Syrie 2, Académie royale de Belgique, Bruxelles.
- Waagé, F.O.
- 1948 *Antioch on the Orontes IV*, part I, Ceramics and Islamic Coins, Princeton-Londres.
- Watson, O.
- 1999 Report on the glazed ceramics, in P. Miglus (ed.), *Ar-Raqqa I, Die Frühislamische Keramik von Tall Aswad*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, p. 81–87.
- Whitcomb, D.
- 2000 Archaeological Research at Hadir Qinnasrin, 1998, *Archéologie Islamique* 10, p. 7–28.
- Witherhouse, D.
- 1979 Islamic glazed pottery in Iraq and the Persian Gulf: the ninth and tenth centuries, *Annali Istituto Orientale di Napoli*, 39, p. 45–61.

ラーフィダーン  
AL-RĀFIDĀN  
第 XXXII 卷 2011

目次 ————— CONTENTS

THE NIPPUR 'HOARD'	Tim CLAYDEN.....	1
ANALYSING THE RECENT PAST: THE ARCHAEOLOGY OF DEATH, PASTORALISM, POTS AND PIPES IN THE OTTOMAN JAZIRA AND BEYOND	St John SIMPSON.....	57
THE SUBSISTENCE AND THE PLANT USE IN TELL GHANEM AL-ALI: EARLY BRONZE AGE SYRIA	Chie AKASHI.....	105
NOTES D'ARCHÉOLOGIE LEVANTINE XXXII. TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES À TELL SEFINET NOUH	Michel AL-MAQDISSI and Eva ISHAQ.....	111
PRELIMINARY REPORTS OF THE SYRIA-JAPAN ARCHAEOLOGICAL JOINT RESEARCH IN THE REGION OF AR-RAQQA, SYRIA, 2010 SYRIA-JAPAN ARCHAEOLOGICAL JOINT MISSION IN THE BISHRI REGION.....		119
<b>CÉRAMIQUES ISLAMIQUES AU BILĀD AL-CHĀM: ÉTUDES DE CONTEXTES DE L'ÉPOQUE OMEYYADE À L'ÉPOQUE OTTOMANE</b>		
INTRODUCTION	Véronique FRANÇOIS.....	213
LA CÉRAMIQUE ABBASSIDE D'AL-HADIR	Marie-Odile ROUSSET.....	214
RAQQA BEFORE 'RAQQA WARES': TOWARD A TYPOLOGY OF ORNAMENT IN THE CERAMIC WORKSHOPS OF EARLY ABBASID TAL ASWAD	Marcus MILWRIGHT.....	232
CÉRAMIQUES D'ÉPOQUE FATIMIDE À DAMAS - FOUILLES À LA CITADELLE ET À BAB KISSAN	Ibrahim SHADDOUD.....	246
PRELIMINARY CONSIDERATIONS ON CERAMIC PRODUCTIONS OF THE ISLAMIC PERIOD FROM THE MIDDLE ORONTES REGION: A REPRESENTATIVE ASSEMBLAGE FROM APAMEA	Valentina VEZZOLI.....	258
WHAT IS MAMLUK IMITATION SULTANABAD?	Rosalind A Wade HADDON.....	276
ASSEMBLAGES DE CÉRAMIQUES DU DÉBUT DU XV <sup>e</sup> ET DU XVIII <sup>e</sup> SIÈCLES À DAMAS	Véronique FRANÇOIS.....	294